



Plaute
Térence
Œuvres complètes

TEXTES TRADUITS, PRÉSENTÉS
ET ANNOTÉS PAR PIERRE GRIMAL

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

PLAUTE
TÉRENCE

*Œuvres
complètes*

TEXTES TRADUITS, PRÉSENTÉS
ET ANNOTÉS PAR PIERRE GRIMAL

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1971.

AVERTISSEMENT

Le texte suivi pour cette traduction est celui de l'édition des Belles Lettres, procurée, pour les comédies de Plaute, par M. A. Ernout, et, pour celles de Térence, par J. Marouzeau, avec quelques modifications de détail, par exemple dans la répartition des répliques et aussi dans l'interprétation de telle ou telle expression. Mais, dans l'ensemble, il est difficile de ne pas accepter les résultats obtenus par ces éditeurs, qui représentent un grand progrès dans l'histoire du texte.

Les traductions proposées ici sont entièrement originales, même si l'on doit constater qu'elles retrouvent souvent celles de MM. Ernout et Marouzeau. Nous ne nous sommes pas interdit, *a priori*, d'adopter telle ou telle expression, qui s'étaient présentées spontanément, pour la seule raison qu'elles figuraient déjà chez nos devanciers. Nous y avons vu la garantie de leur exactitude.

En revanche, l'analyse des rapports entre la pièce latine et ses modèles grecs ne doit que fort peu aux éditions citées; notre dette, sur ce point, est surtout à l'égard de Eduard Fraenkel, *Elementi plautini in Plauto*, Florence, 1960, et plus encore de T. B. L. Webster, *Studies in Menander*, Manchester, 1960, et *Studies in Later Greek Comedy*, Manchester, 1950.

PLAUTE

AMPHITRYON

(*Amphitruo*)

PERSONNAGES

MERCURE, dieu.
SOSIE, esclave d'Amphitryon.
JUPITER, dieu.
ALCMÈNE, femme d'Amphitryon.
AMPHITRYON, général.
BLÉPHARON, pilote.
BROMIE, servante d'Amphitryon.

ARGUMENT I

Jupiter, ayant pris l'apparence d'Amphitryon, tandis que celui-ci fait la guerre contre les Téléboens, ennemis de Thèbes, lui emprunte Alcmène, son épouse. Mercure revêt les traits de l'esclave Sosie, absent lui aussi; sur quoi Alcmène est victime de leur ruse. À leur retour, le véritable Amphitryon et le véritable Sosie sont bernés tous les deux d'une manière admirable. D'où une querelle et des scènes de ménage entre le mari et la femme, jusqu'à ce que, faisant entendre sa voix au milieu du tonnerre du haut du ciel, Jupiter avoue avoir été adultère.

ARGUMENT II

Brûlant d'amour pour Alcmène, Jupiter a revêtu la forme du mari de la dame, Amphitryon, pendant que celui-ci combat les ennemis. Mercure se fait son serviteur, sous l'apparence de Sosie. Lorsque reviennent

l'esclave et le maître, Mercure les berne tous les deux. Amphitryon fait une scène de ménage à sa femme; et, tour à tour, le dieu et le mari s'accusent d'adultère. Blépharon, pris pour arbitre, ne peut décider lequel est Agamemnon. Enfin on apprend toute l'affaire; Alcmène met au monde deux jumeaux.

AMPHITRYON

La scène est à Thèbes. C'est la nuit. Le dieu Mercure est seul sur la scène. Il s'avance pour exposer le sujet de la comédie.

PROLOGUE

MERCURE

S'il est vrai que vous désiriez, dans vos affaires de commerce, pour vos achats et pour vos ventes, que je vous fasse généreusement faire des bénéfices, que je vous aide en tout ce que vous faites, si vous désirez que vos activités et vos calculs à vous tous se révèlent heureux, à l'étranger comme en ville, que de bons et amples profits, sans interruption, accroissent ce que vous avez entrepris et ce que vous entreprendrez, si vous désirez que je vous apporte à vous et à tous les vôtres de bonnes nouvelles, que je ne sois porteur, que je ne sois messager que de ce qui servira le mieux votre commune république — car vous savez que les autres divinités m'ont accordé et cédé le privilège de présider aux nouvelles et au profit —, s'il est vrai que vous désirez que je vous exauce, que je m'efforce d'obtenir que sans cesse vous ayez abondance de profits, vous ferez silence pour cette comédie, et vous serez ici des arbitres équitables et justes, tous, tant que vous êtes.

Et maintenant je vais vous dire le nom de celui qui m'a ordonné de venir et la raison de ma venue, et en même temps je vous donnerai mon nom. C'est sur

l'ordre de Jupiter que je viens; et mon nom à moi est Mercure. Mon père m'a envoyé ici pour vous adresser une prière, bien qu'il sût que ce qu'il aurait dit serait pour vous un ordre, car il a compris que vous le respectiez et le redoutiez, comme il sied envers Jupiter. Pourtant, n'en doutez pas, il m'a ordonné de vous adresser cette prière, gentiment, et en termes polis. Car le Jupiter sur l'ordre de qui je viens ne redoute pas moins les coups de bâton que n'importe lequel d'entre vous : il est né d'une mère mortelle, d'un père mortel, et l'on ne saurait s'étonner qu'il ressente quelque crainte pour lui-même. D'ailleurs moi-même aussi, qui suis le fils de Jupiter, je crains — c'est un mal que je tiens de mon père — les coups de bâton. C'est pourquoi je viens pacifiquement vous apporter la paix. Je désire obtenir de vous une chose juste et facile. J'ai été envoyé justement pour présenter une juste requête à des justes; chercher à obtenir une chose injuste auprès de justes ne convient pas, de même demander une chose juste à des hommes injustes est de la déraison, car, dans leur injustice, ils ignorent le droit et ne l'observent point.

Et maintenant, donnez toute votre attention, tous, à ce que je vais dire. Vous devez vouloir ce que nous voulons; nous avons rendu, mon père et moi, des services à vous-mêmes et à votre république. Pourquoi rappellerais-je, comme je l'ai vu faire à tant d'autres dans les tragédies, Neptune, Valeur, Victoire, Mars, Bellone, et mentionner tous les bienfaits qu'ils vous ont rendus, toutes bonnes actions dont mon père, le roi des dieux, est l'initiateur¹ ? Mais jamais il n'a été dans le caractère de mon père de reprocher le bien qu'il faisait aux braves gens. Il estime que vous lui en avez de la reconnaissance, et que vous méritez qu'il vous fasse le bien qu'il vous fait.

Maintenant je vais d'abord vous dire ce que je suis venu vous demander. Après quoi, je vous raconterai le sujet de cette tragédie... Pourquoi avez-vous plissé le front ? Parce que j'ai dit que ce serait une tragédie ? Je suis dieu, je la transformerai. Cette même pièce, si vous le souhaitez, j'en ferai d'une tragédie une comédie, sans qu'un seul vers en soit changé. Voulez-vous qu'il en soit ainsi, ou non ? Mais je suis bien sot de faire semblant de ne pas savoir que vous le désirez, moi qui suis

un dieu. Je connais parfaitement votre souhait sur ce point. Je ferai que ce soit une pièce mêlée, une tragi-comédie. Transformer d'un bout à l'autre en comédie une pièce où paraissent des dieux et des rois, j'estime que cela n'est pas convenable. Alors ? Puisque ici aussi un esclave tient un rôle, je ferai en sorte, comme je l'ai dit, que ce soit une tragi-comédie. Bon ! Jupiter m'a ordonné de vous demander ceci : que des inspecteurs aillent, sur chaque banc¹, dans toute l'assistance, parmi les spectateurs ; s'ils voient des agents délégués pour intriguer en faveur de tel ou tel, qu'ils saisissent sur-le-champ leur toge en gage, et que ceux qui auraient cherché déloyalement à faire obtenir la palme à des acteurs, ou à un autre artiste quel qu'il soit², tant par documents écrits que par intervention personnelle, que par intermédiaire, ou si les édiles la décernent injustement à quelqu'un, Jupiter a ordonné qu'on leur applique la même loi que s'ils avaient brigué déloyalement une magistrature pour eux-mêmes ou pour un autre. Il a dit que c'est la valeur qui assure chez vous la victoire, et non la brigue ni la déloyauté ; pourquoi ne serait-ce pas la même loi pour un acteur que pour un grand personnage ? C'est par la valeur qu'il faut rechercher la victoire, non par la cabale. On a toujours assez de partisans lorsque l'on agit bien, si les gens dont cela dépend sont des gens loyaux. Et voici encore l'une des instructions que m'a données Jupiter : que l'on désigne des surveillants pour les acteurs. Si l'un d'eux a chargé quelqu'un de l'applaudir, ou de faire en sorte qu'un autre acteur n'ait point de succès, qu'on lui mette en pièces son costume et sa peau. Je ne voudrais pas que vous vous demandiez pourquoi Jupiter aujourd'hui s'intéresse aux acteurs. Ne vous en étonnez pas : lui-même, Jupiter, va jouer cette comédie. Pourquoi êtes-vous surpris, comme si c'était là une chose nouvelle, que Jupiter fasse métier d'acteur ? Ici même, l'an dernier, lorsque sur cette scène des comédiens invoquèrent Jupiter, il vint, il leur porta secours³. De plus, il est certain qu'il paraît dans les tragédies. Donc, cette pièce, je le répète, Jupiter aujourd'hui va la jouer lui-même, et moi en même temps que lui. Et maintenant écoutez-moi bien.

Cette ville-ci est Thèbes ; dans cette maison, là-bas, habite Amphitryon, qui est né à Argos d'un père argien⁴ ;

il a pour femme Alcmène, fille d'Électryon. Cet Amphitryon est à la tête des légions; car le peuple thébain est en guerre avec les Téléboens¹. En quittant le pays pour se rendre à l'armée, il a rendu enceinte Alcmène son épouse. Vous savez aussi comme est mon père, je crois, comme en pareilles matières il a peu de scrupules, à quel point il peut être amoureux de ce qui l'a une fois attiré. Il s'est donc mis à aimer Alcmène à l'insu du mari de celle-ci, il s'est assuré ses faveurs, et il l'a rendue enceinte de ses œuvres. Maintenant, pour que vous soyez bien renseignés au sujet d'Alcmène, elle est lourde d'un double fruit, de son mari et du grand Jupiter. Et mon père, en ce moment, est ici, dans la maison, au lit avec elle, et pour cette raison la nuit a été rendue plus longue, pendant le temps qu'il prend son plaisir avec celle qu'il désire. Mais il a fait semblant d'être Amphitryon. Quant à vous, ne soyez pas étonnés du costume que je porte, de me voir venu ainsi habillé en esclave²; c'est une vieille histoire, très ancienne, que nous vous présenterons, en la rendant nouvelle; c'est pourquoi je me présente sous un aspect qui m'est nouveau. Mon père est là, dans la maison, je veux dire Jupiter. Il s'est donné l'apparence d'Amphitryon, et tous les esclaves qui le voient le prennent pour celui-ci, tant il excelle à se métamorphoser, quand il lui plaît. Pour moi, j'ai pris l'apparence de l'esclave Sosie, qui est parti à l'armée avec Amphitryon, de manière à pouvoir servir les amours de mon père, sans que les serviteurs se demandent qui je suis, en me voyant aller et venir sans cesse ici dans la maison. Me prenant pour un esclave, et l'un de leurs camarades, aucun ne demandera qui je suis et pourquoi je suis venu. Pendant ce temps mon père, à l'intérieur, fait ce dont il a envie. Il est au lit, tenant dans ses bras celle qu'il désire plus que tout. Et mon père raconte à Alcmène ce qui s'est passé là-bas, à l'armée. Elle croit qu'il est son mari, alors qu'elle est avec un amant. En ce moment même, mon père lui raconte comment il a mis en fuite les légions de l'ennemi, et de quelle façon il a reçu force récompenses. Ces récompenses, qui ont été données là-bas à Amphitryon, nous les avons dérobées; il est aisé à mon père de faire ce qu'il lui plaît. Donc, aujourd'hui, Amphitryon reviendra ici de l'armée, accompagné de l'esclave dont j'ai revêtu l'aspect. Mais, pour

qu'il vous soit plus facile de faire la différence entre nous, moi je porterai toujours ces plumes au chapeau; d'autre part mon père aura sous le chapeau un cercle d'or, et Amphytrion n'aura pas cet insigne. Ces marques, aucun des gens de leur maison ne pourra les voir, mais vous, vous les verrez. Mais voilà Sosie, l'esclave d'Amphytrion; il arrive, maintenant, du port, portant une lanterne. Je vais, quand il arrivera, l'écarter de la maison. Écoutez; cela vaudra la peine, pour les spectateurs, ici, de voir Jupiter et Mercure jouer la comédie.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

SOSIE, MERCURE

SOSIE : Y a-t-il un autre individu plus audacieux, plus courageux que moi, alors que je connais les habitudes de la jeunesse¹, pour marcher seul aussi tard dans la nuit! Que ferais-je, si maintenant les triumvirs² me fourraient en prison? D'où demain l'on me tirerait, comme d'un garde-manger, pour me conduire au fouet? Et on ne me laisserait pas plaider ma cause, et je ne trouverais en mon maître aucun secours, et il n'y aurait personne qui ne juge que c'est bien fait pour moi, tandis que sur mon pauvre dos, comme sur une enclume, s'acharneraient huit hommes valides. Tel est l'accueil qu'à mon retour de l'étranger me ferait le gouvernement! Voilà ce à quoi m'a réduit l'impatience de mon maître, qui, à cette heure de la nuit, m'a envoyé, malgré moi, du port jusqu'ici. N'aurait-il pas pu me donner ce message le jour une fois levé? Voilà pourquoi, auprès d'un grand, le service est plus dur, et plus malheureux est l'esclave d'un riche, car nuit et jour sans arrêt il y a toujours tant à faire et à dire, que jamais l'on n'est en repos. Le maître lui-même, riche et ne connaissant ni la peine ni le travail, croit que tout ce qui lui passe par la tête est possible; il pense que c'est normal, et ne réfléchit pas aux efforts que cela représente; il ne se demandera pas si son ordre est juste ou non. Eh oui, un esclave

LA BELLE-MÈRE	1267
<i>Notice</i>	1269
<i>Liste des personnages — Sommaire</i>	1273
La Belle-mère	1275
LES FRÈRES.	1313
<i>Notice</i>	1315
<i>Liste des personnages — Sommaire.</i>	1318
Les Frères.	1321
NOTES :	
Plaute.	1369
Térence	1454

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

PLAUTE

AMPHITRYON

LA COMÉDIE DES ÂNES

LA COMÉDIE DE LA MARMITE

LES BACCHIS

LES PRISONNIERS

CASINA OU LES TIREURS DE SORT

LA COMÉDIE DE LA CORBEILLE

CHARANÇON

ÉPIDICUS

LES MÉNECHMES

LE MARCHAND

LE SOLDAT FANFARON

LA COMÉDIE DU FANTÔME

LE PERSE

LE CARTHAGINOIS

L'IMPOSTEUR

LE CORDAGE

STICHUS

LES TROIS ÉCUS

LE BRUTAL

TÉRENCE

LA JEUNE FILLE D'ANDROS

L'EUNUQUE

LE BOURREAU DE SOI-MÊME

PHORMION

LA BELLE-MÈRE

LES FRÈRES

Chronologie, Introduction

Notices et notes